Dec. 1810
Dupin, Dartois et Favart
Les six pantoufles, ou le Rendez-vous de Cendrillon
folie vaud. 1 a.

LES

SIX PANTOUFFLES,

OU

LE RENDEZ-VOUS DES CENDRILLONS,

FOLIE-VAUDEVILLE

En un acte et en prose,

PAR

MM. H. DUPIN, A. DARTOIS et FAVART.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 29 décembre 1810.

Prix 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez MARTINET, Libraire, rue du Coq, nos 13 et 15.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1810.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
REQUIN, restaurateur.	M. EDOUARD.
GUILLERI, son fils.	M. SÉVESTE.
PERRETTE-CENDRILLON.	Mlle ARSÈNE.
CENDRILLON l'aînée.	Mlle RIVIÈRE.
NICOLE-CENDRILLON.	Mlle MINETTE.
BLONDINE-CENDRILLON.	Mlle BETZY.
SIMPLETTE-CENDRILLON.	Mlle JENNY.
JOCRISSE-CENDRILLON.	M. JOLY.
GARÇONS RESTAURATEURS.	

La scène est chez M. Requin.

LES SIX PANTOUFFLES, OU LE RENDEZ-VOUS DES CENDRILLONS,

FOLIE-VAUDEVILLE.

SCENE PREMIÈRE.

REQUIN. *Il arrive d'abord seul.*

O! l'excellente journée!... Hola! chef! cuisiniers!.. garçons!.. marmitons!.. accourez tous!

(*Tous les garçons arrivent.*)

REQUIN *aux garçons.*

AIR *de la Fricassée.*

Que tous mes ordres soient suivis!
Et qu'au plus vite
Bouille la marmite;
Car je vais traiter, mes amis,
Les cinq merveilles de Paris.

UN GARÇON.

Pour ce repas nous avons
Des brochets et des goujons,

Livetaire 1811

Des chapons,
Et des dindons.

REQUIN.

Comme mon fils et moi nous y figurerons!

CHŒUR.

REQUIN.

Que tous mes ordres soient suivis! etc.

LES GARÇONS.

Que tous ses ordres soient suivis!
Et qu'au plus vite
Bouille la marmite!
Car il va traiter, mes amis,
Les cinq merveilles de Paris.

(Les garçons vont pour sortir, Requin les arrête.)

REQUIN.

Ah! un moment!.. Avez-vous porté mes invitations..? Voilà comme vous êtes!.. Vous ne me rendez compte de rien... Vous ne les avez sûrement pas trouvées toutes.... Voyons un peu ce qu'ont répondu celles à qui vous n'avez pas parlé... D'abord toi.

PREMIER GARÇON.

Moi, monsieur Requin, j'ai été chez mademoiselle Nicole-Cendrillon, rue Feydeau... Elle était encore couchée.

REQUIN *tirant sa montre.*

A une heure!... Ah! dame! le tambour de basque et la danse la mettent sur les dents!... Et toi?

DEUXIEME GARÇON.

Moi, monsieur, je suis allé chez mademoiselle Blondine-Cendrillon, faubourg Saint-Germain... Elle était à dîner... elle faisait maigre.

REQUIN.

Elle faisait maigre?... çà ne m'étonne pas... c'est son ordinaire... Et toi?

TROISIÈME GARÇON.

Moi, monsieur, je suis allé au pensionnat de mademoiselle Simplette-Cendrillon... C'est aujourd'hui la distribution des prix, et je l'ai trouvée faisant des couronnes pour tout le monde.

REQUIN.

Pour tout le monde!... Elle en aura donc une... Ah! çà, et toi?

QUATRIÈME GARÇON.

Moi, monsieur, j'ai trouvé mademoiselle Jocrisse-Cendrillon prenant un consommé.

REQUIN.

Ah! dame! elle en a besoin... Elle se montre tous les jours, et çà fatigue beaucoup.... Ainsi elles viendront toutes.

TOUS LES GARÇONS.

Oui, toutes.

REQUIN.

En ce cas, chacun à son poste!

CHŒUR.

Même air.

Que tous { ses / mes } ordres soient suivis,
Et qu'au plus vite
Bouille la marmite;
Car { il va / je vais } traiter, mes amis,
Les cinq merveilles de Paris.

(*Les garçons sortent.*)

SCENE II.

REQUIN, GUILLERI.

GUILLERI *à la cantonade.*

Jam, faites rentrer mon bockey... Eh! bon Dieu! mon père! quel remue-ménage! Pour qui tous ces préparatifs?

REQUIN.

Ah! çà, écoutez mon fils!... Plaisanterie à part, j'ai à vous parler sérieusement... Vous avez des gens, des chevaux, des voitures.... Vous allez trop vîte.

AIR : *La parole.*

Mon fils, réforme tout ce train,
Prends une route plus commune :
En faisant sans bruit son chemin,
On va plus vite à la fortune.
Par ta dépense avec les grands,
Tu soutiens une vaine lutte.
Que ferons-nous dans peu de temps?.....

GUILLERI.

Nous ferons comme tant de gens :
Au bout du fossé (*bis.*) la culbute.

REQUIN.

La culbute!... à mon âge!.. Tiens mon ami, tu as tort... On te voit tous les jours aux bals, aux spectacles, aux promenades... Il est temps que tous les plaisirs finissent.... il faut te marier.

GUILLERI.

Comment, déja, mon père!

REQUIN.

Déja, monsieur!... A ton âge j'avais deux ans de ma-

riage sur la tête!... Tu es le dernier des Requins, et tu dois relever la famille... Je veux t'établir... Je t'ai acheté un vieux fonds de limonadier, que j'ai fait remettre à neuf, avec une enseigne digne du salon; et comme je veux que tu fasses de bonnes affaires, il faut que tu prennes une femme.

GUILLERI.

Mais, mon père, prendre une femme, ce n'est pas le moyen de faire fortune, çà.

REQUIN.

Au contraire, monsieur, au contraire!

AIR *du Vaudeville de la Belle Fermière.*

De l'âge suis les avis,
Prends pour femme une belle blonde,
Et j'aurai de bons amis
Qui la vanteront à la ronde....
Ton café sera mauvais,
Tes vins ne seront pas frais.

GUILLERI.

Mais pour avoir un grand succès,
Qu'aurai-je donc mon père?

REQUIN.

Une belle limonadière.

Suffit, j'ai des exemples.

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

D'après cela, mon enfant,
J'ai fait choix d'une personne
Que pour femme je te donne,
Et dont tu seras content.
Depuis long-temps on l'admire,
A tout ce qu'on l'entend dire,
On voit applaudir et rire,
Et la réputation
De la jeune demoiselle
Vaut encor cent fois mieux qu'elle.

GUILLERI.

C'est donc une Cendrillon.

REQUIN.

Justement.

AIR : *Dorilas, contre moi, des femmes.*

Ces quatre sœurs font un tapage
Qui soulève tous les esprits ;
C'est une fureur, une rage,
On en parle dans tout Paris.

GUILLERI.

Mais on en parle tant, mon père,
Que dans peu, malgré leur fracas,
Je crains bien qu'on n'en parle guère,
Je crains bien qu'on n'en parle pas.

REQUIN.

Ah! çà, je les ai engagées toutes les quatre. Il ne s'agit plus que de prendre la meilleure.... Mon fils, vous avez de l'esprit, du tact, du raisonnement, de la finesse, de l'imagination, du jugement, etc. ; je m'en rapporte entièrement à vous.

AIR : *Voulant par les œuvres complètes.*

Pour bien traiter ces demoiselles,
Avec goût il faut ordonner.
Reçois ici toutes ces belles ;
Je vais préparer le diner.
Toi, tu n'auras, pour toute affaire,
Qu'à louer à chaque moment
Et leurs vertus et leur talent.

GUILLERY.

Je n'aurai pas grand' chose à faire.

REQUIN.

Mais voyez.... rien n'est encore préparé ici.... Je vous demande un peu ce que fait cette vieille qui est à mon service depuis deux jours?

GUILLERI.

Eh ! mon père !.... Elles ne vont pas encore arriver !

REQUIN.

Si fait, monsieur, si fait !.... Ces femmes-là, çà va comme le vent, c'est si léger !... La vieille, la vieille !

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, CENDRILLON-PERRETTE *en vieille.*

PERRETTE.

Me voilà, notre maître, me voilà !

REQUIN.

Ne vous avais-je pas dit d'allumer du feu ici, de préparer les lumières, de faire dresser la table ?

PERRETTE.

Tout çà va être fait dans la minute.

REQUIN.

AIR : *Allons, mes garçons, etc.*

Allez et courez,
Arrangez, préparez ;
Que rien ne manque au repas.
Ne badinons pas ;
Car ce soir mon garçon
Epouse une Cendrillon.

GUILLERI.

En traitant ces beautés-là,
A peu de chose on s'engage,
Des dames comme cela
Sont des oiseaux de passage.

CHŒUR.

PERRETTE.	GUILLERI.	REQUIN.
Allons et courons,	Allez et courez,	Allez et courez, etc.
Arrangeons, etc.	Arrangez, préparez,	
	Que rien ne manque au repas.	
	Ne badinons pas;	
	Car ce soir, sans façon,	
	J'épouse une Cendrillon.	

(*Requin sort.*)

SCENE IV.

GUILLERI, CENDRILLON-PERRETTE.

(*Pendant cette scène, la rampe se baisse peu-à-peu.*)

PERRETTE.

Eh bien! vous allez donc vous marier, monsieur Guilleri?

GUILLERI.

Oui, je crois que je suis taillé pour le mariage.... Mon père me donne à choisir parmi toutes les Cendrillons.

PERRETTE.

Il en a pourtant oublié une.

GUILLERI.

Laquelle?

PERRETTE.

L'aînée des Cendrillons modernes.... Elle avait disparu depuis quelque temps, mais elle est de retour, et elle à repris son ancien domicile, rue de Chartres, à l'Ecole des Mères, où je l'ai fait avertir.

GUILLERI.

Je la croyais morte tout-à-fait.

PERRETTE.

Vous ne connaissez pas ces demoiselles.

AIR : *Au temps passé.*

Lorsqu'elles sont sur le point de déplaire,
Alors les directeurs prudens,
Usant d'un moyen salutaire,
Les éloignent pour quelque temps.
Les spectateurs jamais ne pleurent
En voyant de tels accidens,
Et savent bien que ces dames ne meurent
Qu'afin de vivre plus long-temps.

GUILLERI.

Vous avez bien fait de l'avertir.

PERRETTE.

Oh! je sais que pour les jeunes gens, une jolie femme n'est jamais trop; car, voyez-vous, j'ai été jeune et jolie.

GUILLERI.

Les temps sont bien changés!

PERRETTE.

Le vieux n'est pas à dédaigner : c'est avec çà qu'on fait du neuf... à présent.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Paul, grand auteur d'aujourd'hui,
Fait tous les jours des merveilles,
Et devient, grace à ses veilles,
De notre Opéra l'appui.
Damis paraît sur la scène,
Aux Français obtient sans peine,
Une gloire aussi certaine.
Hé bien, ces deux beaux-esprits,
Qu'on nous cite pour modèles,
Prennent leurs pièces nouvelles
Dans tous les vieux manuscrits.

Et en rajeunissant mes amours....

GUILLERI.

Vos amours!... Est-ce que vous auriez encore le dessein de plaire?

PERRETTE.

C'est suivant.

(*On entend le bruit d'une voiture.*)

GUILLERI.

O ciel!... j'entends une voiture... Elle s'arrête, et rien n'est encore disposé pour recevoir ces dames, pas même du feu dans la chemirée.

PERRETTE. (*Elle touche la cheminée avec sa baguette, le feu prend.*)

Vous vous trompez.... en voilà.

GUILLERI.

Le jour baisse, et les lustres ne sont point allumés.

PERRETTE. (*Elle lève sa baguette, et les lustres descendent.*)

Mais les voici.

GUILLERI.

Et le couvert qui n'est pas encore mis.

PERRETTE. (*Elle lève encore sa baguette, et il sort de terre une table bien servie.*)

Vous êtes donc aveugle!

GUILLERI.

C'est singulier. Il y a quelque chose d'extraordinaire là-dessous.

UN GARÇON.

AIR : *Ah! monseigneur! ah! monseigneur!*

Monsieur, monsieur, arrivez donc,
V'là qu'il descend dans la maison
Le plus gentil d'tous les tendrons,

Qui fait des sauts, qui fait des bons.
Personne n'en sait la raison.

GUILLERI.

C'est donc Nicole-Cendrillon.

SCÈNE V.

GUILLERI, CENDRILLON-PERRETTE, NICOLE-CENDRILLON. (*Elle arrive avec un tambour de basque.*)

NICOLE.

AIR : *Toto carabo.*

C'est moi qui la première
Arrive au rendez-vous,
Voyez-vous.
Il faut qu'on me préfère,
J'ai des talens, du goût,
Avant tout.
Et mon nom chéri
A plus d'un ami,
Compère Guilleri,
J'ai de l'esprit.

GUILLERI.

Madame au moins le dit.

NICOLE, *à part.*

Tiens, il est gentil ce Guilleri-là... (*Haut.*) Monsieur sait sans doute qui je suis?

GUILLERI.

Malgré votre jeunesse, tout le monde vous connaît.

AIR *du Vaudeville des petits Savoyards.*

Dans le temple de la folie,
Pour égayer tous nos instans,
Vous êtes dès vos jeunes ans
La favorite de Thalie.

Pour voir Suzanne et son talent,
Chez vous la foule est ramenée,
Et chacun dit, comme Ambroise, en sortant,
Je suis content de ma journée.

NICOLE.

Vous êtes bien honnête, monsieur... J'ai reçu la lettre de votre cher père; je sais ses intentions, et je me flatte....

PERRETTE, *à part.*

En effet, elle ne se flatte pas mal!

NICOLE.

AIR *du Vaudeville du Procès.*

Vous desirez une beauté
De qui la gloire soit sans tache,
Sans chercher la célébrité,
A tous mes pas elle s'attache.
On vante par-tout mon esprit,
Ma grace piquante et fantasque,
Enfin je fais beaucoup de bruit.....

PERRETTE, *à part.*

Avec son tambour de basque.

NICOLE.

Le bonheur vous attend;.... car lorsque vous serez mon époux, si mon dialogue ne peut vous amuser....

GUILLERI, *à part.*

C'est ce que je crains.

NICOLE.

Les beaux arts viendront à mon secours.

AIR *du Vaudeville de Au Feu.*

Quand notre heureux lien
Excitera l'envie,
Ne craignez jamais rien
De la monotonie,
Et flon, flon, flon,

Si mon époux s'ennuie,
Et flon, flon, flon,
Je chante une chanson.

GUILLERI.

Est-ce que vous chantez ?

NICOLE.

Si je chante!.. écoutez.

AIR :

Qu'importe le bonheur,
Qu'importe l'alégresse,
Qu'importe le malheur,
Qu'importe la tristesse.

GUILLERI.

Quelle voix! quelle philosophie!

NICOLE.

Ce n'est pas encore tout.

(*Elle danse.*)

GUILLERI.

Ah! dieu!

NICOLE, *à part.*

Çà fait effet. (*Haut.*)

Même air.

Pour aller promptement,
Moi, rien ne m'importune;
Ma méthode pourtant
Devient un peu commune.
Mais flon, flon, flon,
Puisque çà fait fortune,
Et flon, flon, flon,
Sautez donc, Cendrillon.

GUILLERI.

C'est charmant; mais avouez-le.

AIR : *Sans le savoir.* (Du Congé.)

Il était temps,
Car aux bravos succédait le silence;

L'ennui déja gagnait les assistans,
Et ma foi quand vint votre danse,
Il était temps.

NICOLE.

On vient de me donner un fameux soutien.

GUILLERI.

Ah ! monsieur Cagliostro !

PERRETTE, *à part.*

Ce soutien-là pourrait bien la laisser tomber.

NICOLE.

C'est un philosophe qui ne voit pas beaucoup de monde; il est content de peu, et il s'amuse beauconp.

PERRETTE, *à part.*

Mais il n'amuse pas les autres.

GUILLERI.

Il a raison de s'en donner, car on dit qu'il ne vivra pas long-temps.

AIR : *Du fleuve de la vie.*

Cagliostro, qu'en vain l'on fronde,
Malgré ses bruyans ennemis,
Veut encor percer dans le monde,
En s'appuyant sur ses amis.
Dès qu'on le voit on l'apprécie,
Et chacun le siffle à l'instant.
C'est ainsi qu'il descend gaiement
Le fleuve de la vie.

NICOLE.

Et moi, avec mon tambour de basque, j'étourdis son chagrin.

GUILLERI.

Je ne puis résister davantage; qui n'applaudirait pas ?

PERRETTE, *bas à Guilleri.*

AIR *connu.*

Faut applaudir, pas trop ne faut,
L'excès en tout est un défaut.

GUILLERI, *à part.*

Elle a peut-être raison.... Tirons-nous de là par une fadaise.

UN GARÇON.

Mademoiselle Simplette-Cendrillon est là.

GUILLERI.

Faites entrer.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, SIMPLETTE-CENDRILLON.

SIMPLETTE, *des couronnes de fleurs au bras.*

AIR : *Sitôt qu'il est en place.* (Bottes.)

A l'instant on me donne
Votre invitation,
Et je viens en personne
Pour la réunion.
Sans regrets j'abandonne
Ma triste pension.
Je suis Simplette,
Joliette. (*bis.*)
J'ai, dit-on,
Quelque grace légère ;
Mais afin de mieux plaire,
J'ai pris le nom
De Cendrillon.

PERRETTE, *à part.*

Ce n'est pas si bête.

NICOLE, *à part.*

Quel enfantillage !

GUILLERI.

Mais mademoiselle Simplette-Cendrillon, vous me paraissez bien jeune pour vous marier.

SIMPLETTE.

La jeune plante a besoin d'un appui; d'ailleurs, épousez-moi toujours ; si vous ne me trouvez pas assez instruite, vous me renverrez en pension.

GUILLERI.

Et que faites-vous dans votre pension.

SIMPLETTE.

Je fais des couronnes de fleurs pour tout le monde.

NICOLE, *à part.*

Elle a un style bien fleuri.

GUILLERI.

Des couronnes !

SIMPLETTE.

AIR : *Que d'établissemens nouveaux.*

Tous les matins, dans le jardin,
Habilement je les compose;
Je rassemble, avec le jasmin,
Le laurier, le myrte et la rose.
Près d'un lis, d'un hortensia,
Une violette est placée.

GUILLERI.

Dans tout ce que vous dites-là,
Je ne vois pas une pensée.

SIMPLETTE.

Monsieur, je viens d'obtenir un premier prix.

NICOLE.

C'est sûrement un prix de sagesse.

SIMPLETTE.

Non, madame, c'est un prix de botanique.

NICOLE.

J'aurais dû le deviner à votre langage.

SIMPLETTE.

Je vous parais peut-être un peu simple ; mais il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

GUILLERI.

Quelle amabilité !.... Mais savez-vous que vous nous dites-là des sentences ?

SIMPLETTE.

C'est mon genre de gaieté.

AIR : *Du premier pas.*

Mon premier mot d'abord me fait connaître,
Mon air naïf vous séduit aussitôt ;
Mais heureux si, quand on me voit paraître,
Mon premier mot dans ces lieux pouvait être
Mon dernier mot.

GUILLERI, *à part.*

De la beauté, de la raison ! je ne puis me lasser de l'admirer, de l'entendre.

PERRETTE, *bas à Guilleri.*

AIR :

Faut l'écouter, pas trop ne faut,
L'ennui vous gagnerait bientôt.

GUILLERI, *à part.*

Elle a parbleu raison ; car au bout du compte, pour s'ennuyer.....

UN GARÇON.

Mademoiselle Blondine-Cendrillon est là ;..... elle arrive du faubourg S.-Germain ; elle se dit Bordelaise.

SCÉNE VII.

LES PRÉCÉDENS, BLONDINE-CENDRILLON.

BLONDINE, *en entrant.*

AIR : *J'arrive à pied de province.*

J'arrive de ma province,
Par le grand chemin ;
Si mon équipage est mince,
Mon œil est malin.
Mais ma vertu sans nuage
Toujours restera ;
Je veux être toujours sage,
M'aime qui voudra.

GUILLERI, *à part.*

Je connais çà.

SIMPLETTE.

J'ai chanté cette chanson-là, hier.

NICOLE.

Elle n'est pas tout-à-fait neuve.

PERRETTE, *à part.*

Où diable a-t-elle été prendre celle-là.

BLONDINE.

Monsieur, vous voyez mademoiselle Blondine-Cendrillon ! Je viens briguer l'honneur de votre main.... Je ne suis pas un grand génie; mais vous trouverez en moi une femme excessivement sensible.

GUILLERI.

Mademoiselle est une fille unique ?

BLONDINE.

Non, monsieur, . . . j'ai deux sœurs.

GUILLERI.

Je l'avais oublié ;.... l'une a bien des talens !

AIR : *Du curé de Pomponne.*

Mon cœur soupire en y pensant ;
Quelle voix douce et tendre !
Hélas ! une fois seulement
Elle se fit entendre.
Sa voix, ses pas et cætera,
Donnent de l'espérance ;
Ah ! il m'en souviendra,
Larira,
De son chant, de sa danse.

BLONDINE.

Puis-je espérer que l'amour....?

GUILLERI.

Vous savez-donc ce que c'est que l'amour?

BLONDINE.

Belle question.

AIR *connu.*

L'Amour est un enfant trompeur,
Me dit souvent ma mère,
Avec son air plein de douceur,
C'est pis qu'une vipère.....

NICOLE et SIMPLETTE.

Encore !.... Oh ! c'est trop fort !

PERRETTE.

Voilà une jeune personne qui retient ses auteurs comme *un jeune savant.*

GUILLERI.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

Lorsque l'on retient aussi bien,
Sans pour cela s'en faire accroire,
On peut aspirer, j'en conviens,

À bien plus d'un genre de gloire.
Ces souvenirs-là
Vous rendent déja
Digne du temple de mémoire.

Oui, vous me plaisez beaucoup..... mais vous avez des rivales, et je balance encore......

BLONDINE.

Ah ! ne balancez plus.

AIR *connu.*

Ecoutez-moi bien,
Ne répliquez rien,
Vous savez que je suis franche.
Vous m'épouserez,
Vous me chérirez,
Car sur ce point-là je tranche.
Si vous me trompez j'aurai ma
Revanche.
Je vois que votre cœur déja
S'épanche.
Réfléchissez - y
Jusqu'à samedi:
Nous nous marierons dimanche.

GUILLERI, *à part.*

Quelle fermeté !... quelle heureuse idée ! et sur-tout quelle mémoire !

PERRETTE.

AIR.

Faut d'la mémoir', pas trop, n'en faut,
L'excès en tout est un défaut.

GUILLERI, *à part.*

Elle a raison ; car pour entendre toujours la même chose.....

UN GARÇON.

Monsieur !... Monsieur !...

AIR : *Au coin du feu.*

Plus r'luisante que l'aurore ,
V'là qu'il arrive encore
Une Cendrillon ,
Sur une drol' de monture.

GUILLERI.

Quelle est donc sa voiture.

UN GARÇON.

Un potiron.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, JOCRISSE-CENDRILLON.

JOCRISSE, *à la cantonade.*

Mes souris, mes rats, ma chatte, attendez mes ordres à ma voiture.

GUILLERI, *à part.*

Quel air de modestie.

JOCRISSE.

AIR *de Blaise et Babet.*

Chaque jour accroît mon triomphe,
Je règne sur tout le public.
De la gaieté je tiens le sceptre,
Et je fais rire tout Paris.
Pour vous je laisse le grand genre,
Car la fierté n'est pas mon fait,
Et je suis votre très-humble,
La petite Cendrillon.

PERRETTE, *à part.*

Voilà un compliment qui n'a ni rime ni raison.

BLONDINE, *à part.*

Quel air emprunté!

SIMPLETTE, *à part.*

Des fleurs fanées !

NICOLE.

Dieu !... elle a les pieds en dedans.

GUILLERI.

Madame...

JOCRISSE.

Dites mademoiselle, monsieur, je vous en prie.

GUILLERI.

Eh bien ! mademoiselle Jocrisse-Cendrillon, soyez la bien venue.

JOCRISSE, *d'un air timide.*

Monsieur, vous savez qu'une jeune personne est toujours timide;... épargnez à ma pudeur de vous dire le motif de ma visite.

GUILLERI.

Oui, mademoiselle... Mais l'amour ne dure pas toujours; je voudrais savoir si le caractère de mon épouse pourra me distraire.

JOCRISSE.

N'en doutez pas.

AIR *du Vaudeville de Fanchon.*

Jadis quand un ouvrage
Obtenait le suffrage,
L'esprit y pétillait.....
Pour amuser le monde,
Aujourd'hui c'est bien plutôt fait,
Il ne faut que la ronde
De monsieur Dumollet.

Et je la sais.

GUILLERI.

C'est fort bien ; mais pour faire fortune ?...

JOCRISSE.

Oh ! soyez tranquille... ce n'est plus comme autrefois !

Même AIR.

Pour attirer la presse,
Il fallait une pièce
De Favart, de Piron....
Pour faire le caprice,
Aujourd'hui, des gens du bon ton,
Il ne faut qu'un Jocrisse
Avec un cotillon.

Et j'en ai un ; d'ailleurs j'ai, comme ma voisine, la ressource du tambour de basque, des rigaudons.

GUILLERI.

Vous dansez donc aussi ?

JOCRISSE.

Si je danse !.. oui, monsieur, je danse ; et par théorie, encore.

GUILLERI.

Par théorie !

JOCRISSE.

J'ai appris à danser en lisant.

GUILLERI.

Comment, en lisant ?

JOCRISSE.

Oui, en lisant des opéras.

AIR *du Vaudeville des Hermites.*

On sait que toujours les Français,
Ont aimé la cadence.
Pour qu'une pièce ait du succès,
Ma foi, vive la danse ;
Une gaze laisse entrevoir
Les jolis pas de la danseuse,
Et tout Paris vient pour voir
La pièce curieuse.

GUILLERI.

Vous dansez comme un homme.

JOCRISSE.

Que serait-ce donc, si j'avais eu un maître ? les progrès sont si rapides dans la danse.

AIR *du Vaudeville de M. Guillaume.*

En apprenant cet art de la folie,
Jamais nos soins ne se trouvent trompés ;
Pendant le premier mois on plie,
Bientôt on fait des échappés.
Une beauté peut faire une gambade,
Le second mois, sans embarras ;
Et c'est après avoir fait la glissade
Qu'elle saute le pas.

J'ai encore les travestissemens où je suis un peu soignée.

GUILLERI.

Elle me paraît assez gaie, et j'aime qu'on se travestisse.

PERRETTE, *bas, à Guilleri.*

AIR :

Faut s'travestir, pas trop ne faut,
L'excès en tout est un défaut.

GUILLERI, *à part.*

Au fait, çà pourrait me lasser ; et comme j'aime à m'amuser.

UN GARÇON.

Mademoiselle Cendrillon l'aînée demande si elle peut entrer ?

BLONDINE.

Qu'est-ce que c'est que cette demoiselle Cendrillon l'aînée ? je ne la connais pas.

TOUTES.

Ni moi, ni moi.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENS, CENDRILLON L'AINEE.

CENDRILLON L'AÎNÉE.

AIR : *Sans un petit brin d'amour.*

Je dors la nuit et le jour,
Je n'ai ni danse, ni tambonr,
Et je viens dans ce séjour
Chercher un peu d'amour.
Depuis long-temps
En vain je cherche à plaire.
Fille à quinze ans
Veut des amans;
Mon cœur, suivant
Un conseil salutaire,
Laisse un moment
Le sentiment.

Je dors, etc.

GUILLERI.

Mademoiselle, vous arrivez fort à propos; nous n'attendions plus que vous pour nous mettre à table.

CENDRILLON L'AINÉE.

Monsieur, je suis la fille la plus innocente de Paris; je n'ai pensé jusqu'à présent qu'à ma mère, à mes sœurs..... J'ignore encore ce que c'est que le mariage, et je viens ici pour que vous me l'appreniez.

GUILLERI.

Quelle innocente !

JOCRISSE.

Oh dieux ! regardez donc, mesdames, c'est tout le portrait de notre sœur Blondine !

NICOLE, SIMPLETTE et JOCRISSE.

Comme elles se ressemblent !

BLONDINE.

Qu'est-ce à dire : nous nous ressemblons ?

CENDRILLON L'AINÉE.

C'est-à-dire vous me ressemblez ;... car je suis l'aînée !

AIR *des Dettes.*

Toutes les deux nous gémissons,
Toutes deux nous attendrissons :
Voilà la ressemblance.
Je parle d'après mon esprit,
Vous répétez ce que j'ai dit :
Voilà la différence.

BLONDINE.

L'impertinente !

PERRETTE, *à part.*

Les voilà qui prennent feu.

GUILLERI.

Eh mesdames ! faut-il vous fâcher pour si peu de chose?

NICOLE.

Monsieur a raison... Si je voulais faire comme vous, je pourrais bien accuser notre sœur Jocrisse de quelques petits larcins.

JOCRISSE.

Il vous convient bien de parler ainsi, vous qui prenez des odes entières à Lamothe !

NICOLE.

Je ne m'en cache pas, au moins.

SIMPLETTE.

Si vous le voulez, je vais vous la réciter.

NICOLE.

Taisez-vous, Péronelle ;... vous qui ne chantez que des couplets, bons... à mettre dans les almanachs.

SIMPLETTE.

Moi, c'est faux.

TOUTES LES CENDRILLONS.

M'injurier de la sorte !... c'est affreux !

CHŒUR DES CENDRILLONS.

AIR *du Vaudeville de Bancelin.*

C'en est trop,
Cette insolence
Me fait perdre patience.
Il me faut,
De cette offense
Me venger bientôt.

GUILLERI.

Pourquoi crier tant
Pour une bagatelle,
On sait qu'à présent
Sans peine chacun prend.

NICOLE.

Je suis la plus belle!

JOCRISSE.

Moi la plus nouvelle !

BLONDINE, SIMPLETTE et CENDRILLON L'AÎNÉE.

Moi j'ai des vertus.

PERRETTE, *à part.*

Comme l'on n'en voit plus !

CHŒUR *des Cendrillons, en sortant.*

C'en est trop,
Quelle insolence !
Il m'en faut
Tirer vengeance;

De ces lieux où l'on m'of
Sortons au plutôt.

(*Elles sortent toutes de dif*

SCENE X.

GUILLERI, *se*

O ciel!..... Elles partent!..... arrêtez!...

SCENE XI

GUILLERI, REQUIN, QUEL

REQUIN, *accoura*

Mon fils!... mon cher fils! qu'est-i

GUILLERI.

Ah! mon père!... Vous voyez le hommes!

REQUIN

Comment?

GUILLERI.

Elles m'échappent!

REQUIN.

Qui?

GUILLERI.

Les Cendrillons!

REQUIN.

C'est foudroyant !... mais tout n'est pas encor
Hola ! Garçons !... toute la maison !... et vou
vieille !...

(Tous les garçons arrivent sur le th

AIR : *Courons vîte, attrapons le patro*

Courez tous après les Cendrillons ,
Et pour les attrapper, sans façons,
Poursuivez-les, et mortes ou non,
Ramenez-les dans ma maison.

LES GARÇONS.

Bon.

REQUIN.

Mettez-vous en route, mes garçons.

LES GARÇONS.

Nous les atteindrons ,
Ramènerons ,
Nous le jurons.

REQUIN.

Mettez-vous en route, mes garçons.

LES GARÇONS.

Nous les atteindrons ,
Ramènerons ,
Nous le jurons.

CHŒUR GÉNÉRAL, *en sortan*

Courons tous après les Cendrillons ,
Et pour les attraper, sans façons,
Poursuivons-les, et mortes ou non,
Ramenons-les dans la maison.
Bon.

(Tout le monde sort en chantant ce chœ

Courons, courons... Arrête cocher

SCÈNE XI

GUILLERI, REQ

(*Guilleri arrive*, *appuyé s*

GUILLERI.

AIR :

J'ai perdu tout ce que j'aime,
Rien n'égale ma douleur.

LES GARÇONS, *a*

AIR : *A boire, à boire*,

Victoir' ! victoir' ! victoire !
Ah ! pour nous quelle gloire !

GUILLERI.

Me ramenez-vous ces tendrons

LES GARÇONS *montrant chacu*

Voilà ce que nous rapportons.

REQUIN.

Des pantoufles !

GUILLERI *prenant les*

AIR : *Çà fait toujours*

Pour des femmes modestes,
Il faut en convenir,
Ces belles sont bien lestes,
Quand il s'agit de fuir.
Ah ! puisque ces marouffles

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, UN PETIT MARMITO

LE PETIT MARMITON.

Place, place; j'apporte encore une pantouffle!

REQUIN.

Quoi! six pantouffles!

LE PETIT MARMITON.

La voilà... je l'ai trouvée au bas de l'escalier... Vo comme elle est jolie!

REQUIN, *prenant la pantouffle.*

En effet, Guilleri, cette pantouffle doit appartenir à joli pied.

GUILLERI.

Ah! mon père! elle me détermine : je l'épouse!

REQUIN.

Qui?... la pantouffle?

GUILLERI.

J'épouse la Cendrillon qui pourra la chausser.

(*Ici l'orchestre joue une fanfare.*)

SCÈNE XIV et dernière.

LES PRÉCÉDENS.

(*Toutes les Cendrillons paraissent dans diffé*

peinte de diverses couleurs, et traînée par un geai, paré de plumes de paon..... Jocrisse est sur un potiron, traîné par deux rats, conduit par une chatte, avec deux souris pour laquais..... Simplette est sur un mouton, dont la tête est entourée de fleurs..... Cendrillon l'aînée est à pied..... Quand elles sont toutes sur la scène... Perrette arrive et les arrête avec sa baguette...)

PERRETTE, *aux Cendrillons.*

Arrêtez, mesdames.... Le seigneur Guilleri a résolu d'épouser celle de vous qui pourra chausser cette pantoufle.

(*Toutes les Cendrillons quittent leur équipage et s'avancent sur la scène en criant :*)

C'est la mienne, c'est la mienne!

REQUIN.

Un instant, c'est moi qui veut vérifier le fait.... Je suis bien aise de voir si personne ne triche.

(*Il se met à genoux, et essaie la pantouffle à Nicole.*)

AIR : *Toujours seule, disait Nina.*

Voyons, mettez ce soulier-là.

NICOLE, *mettant le pied dans le soulier.*

Jamais il n'entrera......
Ah!

REQUIN *à Blondine.*

A vous, mademoiselle.

BLONDINE.

Ah! pour moi quel moment fatal!
Vous me faites, brutal,
Mal!

REQUIN, *à Simplette.*

A votre tour.

SIMPLETTE.

Mais, hélas!
Il n'entrera pas.

REQUIN, *à Cendrillon l'aînée.*

Allons, la belle enfant.

CENDRILLON, *l'aînée.*

Vain effort,
J'ai le pied trop fort.

JOCRISSE.

Donnez, papa;
On le mettra.
Pour chausser çà,
Me voilà
là.

REQUIN, *regardant Jocrisse.*

Diable... mais c'est un beau brin de fille.

JOCRISSE.

AIR *des fleurettes.*

Je vais chausser de suite
Ce soulier si mignon,
Que devant mon mérite
On baisse pavillon.

REQUIN, *essayant la pantouffle à Jocrisse.*

Votre pied en vain s'agite,
Il est par trop grand aussi.

JOCRISSE.

Eh! non!
C'est votre pantouflle qui
Est trop petite.

REQUIN, *à part.*

Je vois que je me suis donné beaucoup de mal pour rien.

BLONDINE.

AIR : *Des fraises.*

Eh! messieurs, faut-il donc tant
Tant raisonner pantouflle!

Moi, de tout objet tentant,
Autant que j'en touve, autant
J'en souffle.

(*Elle prend la pantouffle à Requin.*)

NICOLE, *à part.*

Elle a juré de dire tout ce qu'on a déja dit.

REQUIN, *à part.*

Comment, elle veut s'emparer aussi de la pantouffle ?

PERRETTE, *prenant la pantouffle à Blondine.*

Doucement, s'il vous plaît... pour çà vous ne le prendrez pas.

REQUIN.

Qu'est-ce que c'est, la vieille?

PERRETTE.

Je me mets aussi sur les rangs.

GUILLERI.

Vous voudriez....

PERRETTE.

Pourquoi, non?

TOUTES LES CENDRILLONS.

Ah! ah! ah! essayez-lui donc la pantouffle... C'est trop plaisant.

REQUIN.

Allons, je le veux bien.

PERRETTE.

AIR *du Vaudeville de Lasthenie.*

Je vous étonne, je le vois;
De mes cent-vingt ans c'est l'ouvrage.
On me dit pourtant quelquefois
Que je ne parais pas cet âge....
A l'instant même, je prétends
Chausser ce soulier qui vous blesse.

(*Perrette avance le pied, et aussitôt que la pantouffle est mise, son costume de vieille disparaît.*)

TOUT LE MONDE.

Que vois-je?

PERRETTE.

Vous voyez, malgré mes vieux ans,
Que j'ai des retours de jeunesse.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman.*

Quel étrange événement,
Est-il / Qu'il est } d'un heureux présage !
Quel étrange événement
Qu'un tel rajeunissement !

GUILLERI.

Pour ranimer mon espoir,
Qu'elle a de grace en partage !
Que de gens voudraient avoir
Une vieille de cet âge !

CHŒUR.

Quel étrange événement, etc.

REQUIN, *à part.*

Je commence à croire qu'il y a de la sorcellerie là-dessous.

GUILLERI *à Perrette.*

Que signifie cette métamorphose? daignez-nous apprendre votre nom.

PERRETTE.

Je suis encore une Cendrillon.

LES AUTRES CENDRILLONS.

C'est une imposture, c'est une imposture !

PERRETTE.

Mesdemoiselles, ayez un peu plus de respect pour celle à qui vous devez tout.

GUILLERI.

Vous seriez ?...

PERRETTE.

Cendrillon... Perrette.

REQUIN.

Guilleri, voilà la meilleure.

LES AUTRES CENDRILLONS.

L'insolent !

GUILLERI.

Mesdames, vous êtes bien séduisantes ; mais la fille de Perrault doit avoir la préférence.

AIR : *De votre bonté génereuse.*

Perrault, ton style plein de graces,
En tous les temps sera cité ;
Dans les fictions que tu traces,
On retrouve la vérité.
Et pour marcher dans le sentier rapide
Des vertus que tu peins si bien,
A l'enfance tu sers de guide,
Au vieillard tu sers de soutien.

REQUIN.

Mon ami, épouse mademoiselle Perrette... Elle me paraît d'une santé plus forte que les autres... Elle vivra plus long-temps.

NICOLE CENDRILLON, *à part.*

Le sot !

GUILLERI.

Mesdames, je ne peux pas vous épouser toutes.... Mais vous serez de la noce, et le bal va commencer... (*A Simplette.*) Mademoiselle, c'est aujourd'hui congé, prenez votre triangle, et vous mademoiselle Jocrisse, votre tambour de basque.

(*Ici Guilleri danse une allemande avec Perrette, Nicole, Blondine et Cendrillon l'aînée.*)

UN GARÇON, *accourant aussitôt que l'allemande est finie.*

Monsieur, monsieur, nous venons d'apercevoir encore trois Cendrillons !

TOUT LE MONDE.

Trois Cendrillons.

LE GARÇON.

Oh ! mon Dieu ! oui... On en distingue deux qui viennent des boulevards, et l'autre arrive d'Italie.

REQUIN *aux garçons.*

Fermez tous les passages.... Barrez tous les chemins.... Assez de Cendrillons comme çà. Qu'en dit l'honorable société ?

VAUDEVILLE.

GUILLERI.

AIR : *Je ne veux pas qu'elle me prenne.*

Ici lorsqu'on voit paraître,
A-la-fois autant d'appas,
Pour faire un choix on peut être
Un instant dans l'embarras;
Mais il faut rendre les armes
A l'esprit, à la raison,
Et tout doit céder aux charmes
De Perrette-Cendrillon.

BLONDINE.

Agissant avec finesse.
Pour gagner les spectateurs,
Je retiens avec adresse,
L'esprit des anciens auteurs
Mais, par malheur pour ma gloire,
Ceux que fait venir mon nom,
Ont encor plus de mémoire
Que Blondine-Cendrillon.

NICOLE.

Le public, malgré mon zèle,
M'accuse encor tous les jours
De ressembler trop à celle
Qui me guidera toujours.
Ce reproche sait me plaire,
Je vois par cette leçon
Qu'on se souvient de la mère
De Nicole-Cendrillon.

JOCRISSE.

De ma bêtise on s'étonne,
Chacun en est averti;
Cependant on abandonne
Le *Tartuffe* et l'*Etourdi*.
On voit mon nom, l'on s'arrête
Pour entrer dans ma maison
Ergo, Molière est plus bête
Que Jocrisse-Cendrillon.

REQUIN.

On se déguise à la ronde,
Es puisqu'il ne faut, dit-on,
Pour réussir dans le monde,
Que s'appeler Cendrillon.
Aujourd'hui, moi, je m'avise
D'un moyen qui sera bon :
Il faut que je me deguise
En petite Cendrillon.

PERRETTE, *au public.*

Notre incertitude augmente
Lorsque nous touchons au port,
Chacune de nous, tremblante,
Du parterre attend son sort.
Que votre bonté commence;
Car, si j'en crois les dictons,
Il faut beaucoup d'indulgence
Pour toutes les Cendrillons.

FIN.